

Photo: Paul Lalime, 1946 (collection particulière)



Archives de la Ville de Saguenay

Archives de la Ville de Saguenay



L'HISTOIRE D'ARVIDA CONSTITUE UNE COLLECTION DE PROUESSES TECHNIQUES, DE RECORDS BATUS ET D'ACCOMPLISSEMENTS D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME.

Pour parvenir à construire, dans un délai optimal, un paysage pittoresque fait de maisons si variées, les bâtisseurs d'Arvida, avec, à leur tête, l'ingénieur Harold Wake, ont mis en place un procédé industriel de conception et de construction, corolaire de la vocation industrielle de la ville. La construction en charpente de bois, traditionnelle en Amérique du Nord, a permis de multiplier les modèles grâce à la permutation des composantes architecturales, telles les corniches, les balustrades et les portes, de sorte que sur seulement quatre carrés de fondation, avec quelques jeux des implantations, les maisons de la « ville construite en 135 jours » donnent plutôt l'impression d'avoir été élevées une à une, au fil des siècles. La planification d'ensemble et l'envergure du chantier ont justifié la mise en place d'une scierie où les composantes, numérotées selon les modèles, ont été prédécoupées, pour être ensuite distribuées sur les sites des maisons et simplement assemblées avec un marteau et des clous.

Arvida a été complétée en trois principales phases, la dernière commençant avec la guerre pour s'achever autour de 1950. Le contrôle architectural et urbain minutieux qui a présidé à sa construction a requis l'intervention d'un grand nombre d'ingénieurs, d'architectes et d'urbanistes renommés qui s'y sont succédé, entre autres au sein de la Commission d'urbanisme d'Arvida, créée en 1942 par la compagnie pour assister la municipalité dans la gestion du paysage urbain.

C'est cette ville qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, est devenue l'un des sites stratégiques les mieux gardés du Canada, parsemé de canons antiaériens et rythmé par les exercices de *black out* : ses usines ont en effet produit jusqu'aux deux tiers de l'aluminium utilisé par les Alliés, ce qui a fait dire à plus d'un commentateur que le monde n'aurait plus été le même sans Arvida.

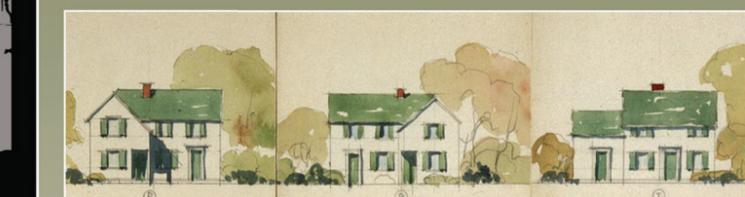


# ARVIDA

## CITÉ DE L'ALUMINIUM



ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE SAGUENAY



I. Barott, 1936 (coll. particulière)

Arvida a été intégrée à la ville de Jonquière en 1975, elle-même devenue une partie de la ville de Saguenay, en 2002. La compagnie qui l'a créée, devenue Alcan au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a été acquise par Rio Tinto en 2007; son usine d'aluminium, renouvelée grâce à des technologies de pointe, est toujours active.

Depuis son entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle, son projet social et industriel s'est affirmé comme un patrimoine urbain d'exception : Arvida a été désignée au titre de Lieu historique national du Canada et recommandée pour devenir le treizième site patrimonial déclaré du Québec, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. La cité de l'aluminium est candidate à la Liste indicative du patrimoine mondial au Canada.



Le Manoir du Saguenay, Bibliothèque et Archives Canada

Arvida est une « ville de compagnie », une cité industrielle créée en 1926 par Alcoa et sa filiale, Aluminum Company of Canada. Fruit d'un projet industriel sans précédent et d'un projet social avant-gardiste, elle porte le nom du président de la compagnie, l'homme d'affaires et philanthrope étasunien Arthur Vining Davis, qui rêvait d'y engendrer « un endroit où les gens désireraient vivre ».

Dans cette contrée alors si lointaine qu'on la disait « à 450 milles au nord de Boston », le formidable potentiel hydroélectrique du Saguenay-Lac-Saint-Jean permettait en effet d'imaginer une usine d'aluminium intégrée, combinant le traitement de la bauxite et l'électrolyse de l'alumine. Sa taille atteignait plus de dix fois celle des usines de l'époque. Et plutôt que simplement construire autour de banals logements pour les ouvriers, c'est une ville pour quelque 25 000 personnes que l'on a créée, dotée d'un centre-ville, de commerces, d'un hôpital, d'églises, de jardins et d'écoles, ainsi que d'habitations unifamiliales pour tous les Arvidiens, ouvriers, employés spécialisés, professionnels ou commerçants : plus de 2000 maisons de 126 modèles, construites de 1926 à 1950 et implantées dans un paysage pittoresque, composé comme s'il avait toujours existé et conçu pour favoriser l'appartenance.



Rio Tinto



Photo: Marianne Charland

Véritable œuvre d'art, comme le soulignent son élaboration graphique et la qualité de son dessin, le plan d'Arvida a proposé une synthèse originale de l'urbanisme, en réunissant des méthodes de pointe, inventées et expérimentées en Amérique et en Europe. Lovée autour de l'usine qui en forme le cœur, la ville est subdivisée selon ses fonctions et en quartiers, bornés par les dénivellations naturelles du sol, des « coulées », qui ont dicté les tracés des rues et engendré l'aspect pittoresque de la ville tout en la parsemant de parcs et de jardins. Un centre-ville monumental, dont les axes bien droits et les blocs commerciaux réguliers signalent la modernité, complètent le tableau de cette « Washington du Nord », comme on l'appelait à l'époque.

Conçu en 1926 par l'ingénieur d'origine danoise Hjalmar Ejnar Skougør et l'architecte et urbaniste newyorkais Harry Beardslee Brainerd, le plan d'Arvida marque aussi un jalon dans l'histoire de l'urbanisme, puisqu'il renverse délibérément la représentation de la ville en tant que siège du pouvoir. Ni dominé par une église ou un château, ni hiérarchisé dans l'espace, il se découpe plutôt finement en milliers de parcelles résidentielles : elles traduisent la propriété en tenure franche des habitations et, toutes égales les unes aux autres, elles signalent l'intention d'abolir la ségrégation selon la classe ou la race, usuelle dans les villes de compagnie. Des habitants de plus de trente origines ethniques formeront la société arvidienne.

### 1 La coulée centrale

Caractéristique du sol de la région, cette dénivellation permet de saisir des dimensions spatiales du plan d'Arvida : elle fait voir l'habile intégration de la nature dans la ville et définit une zone centrale réservée aux institutions scolaires et ecclésiastiques. L'implantation pavillonnaire et sans clôture visuelle des écoles et des églises qui habitent ce vaste parc vallonné magnifie l'aspect champêtre de cette composition d'urbanisme.

### 4 L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Dissimulant sa moderne structure de béton sous un parement de brique rouge et un décor intérieur de stuc, de fresques et de vitraux de Guido Nincheri, l'église, ouverte au culte en 1928, témoigne de l'expertise constructive que l'édification des infrastructures industrielles de la gigantesque usine a permis d'acquérir. Au fil des années, l'église de culte catholique romain a aussi accueilli des cérémonies des catholiques irlandais et des orthodoxes de la ville multiconfessionnelle.

### 7 Le noyau institutionnel et les églises First United et St. George the Martyr

L'ensemble formé par les écoles et les églises protestante et anglicane d'Arvida témoigne de la planification méticuleuse qui a guidé toutes les constructions d'Arvida et réparti l'espace de la ville selon ses fonctions institutionnelles, commerciales, industrielles ou résidentielles. Le groupe formé par les deux églises est caractéristique d'une tendance de l'urbanisme comme il se manifeste à Arvida dans les années 1940 : les matériaux, le décor architectural et l'implantation des édifices les réunissent dans une composition d'ensemble pittoresque qui nuance leur présence dans le paysage urbain. Plusieurs groupes de maisons [du modèle D5, par exemple] et le site du Manoir du Saguenay **6** en sont de bonnes illustrations.

### 9 Le parc Monseigneur-Joseph-Lévêque

Dans la ville planifiée où l'on plante des centaines d'arbres dès 1927, des architectes de paysage de renom ont conçu des espaces publics de qualité, abondamment végétalisés. Restaurés en 2013 d'après les documents d'origine, le parc Monseigneur-Joseph-Lévêque est l'œuvre de Frédéric Gage Todd, souvent cité comme le «père des architectes paysagistes au Canada», qui en a signé les plans en 1946 alors qu'il présidait la Commission d'urbanisme d'Arvida.

### 10 Les salles de cuves

À compter de 1939, en 32 mois à peine, 19 nouvelles salles de cuves s'ajoutent aux six précédemment construites, profitant de la planification d'ensemble de la ville et des centaines d'hectares mis en réserve pour cette expansion industrielle. Ce sont les façades à pignon et les cheminées de ces usines d'électrolyse qui longent le boulevard du Saguenay ; plus à l'est, le Centre technologique AP60 est entré en service en 2014.

### 12 La découverte que propose ce dépliant est complétée par un circuit patrimonial virtuel offert par le Centre d'histoire Arvida et accessible sur [citedelaluminium.ca](http://citedelaluminium.ca). Ce circuit s'inscrit dans une exposition virtuelle plus vaste, qui inclut une visite virtuelle et un programme éducatif dédiés à la «ville construite en 135 jours».

L'histoire et la mémoire d'Arvida se révèlent aussi dans l'exposition extérieure permanente sur les travailleurs d'Arvida, disséminée dans le centre-ville (pendant la saison estivale) et elle-même complétée par des contenus virtuels accessibles sur [place.ouvirtuels.memoiresarvida.uqam.ca](http://place.ouvirtuels.memoiresarvida.uqam.ca).

### 2 L'ancien marché d'Arvida : Espace Arthur-Vining-Davis et bibliothèque d'Arvida

Information touristique, exposition, visite virtuelle.

### 3 Le centre-ville

Conçu comme celui d'une grande métropole, le centre-ville est constitué d'un *mall* (la rue Davis), à la manière américaine, des blocs, desservis par des ruelles et élevés sur les lots réguliers qui subdivisent les îlots, permettant de moduler la taille des propriétés selon les besoins des acheteurs. Le bloc A **3A** et le bloc B **3B**, construits par la compagnie en 1926 et en 1927, occupent ainsi quatre lots : ce sont deux immeubles en tous points identiques mais dotés de deux façades alternatives, proposées en exemple aux commerçants et aux hommes d'affaires. Dès 1927, on trouve aussi au centre-ville la gare **3C**, deux banques reconnaissables à leur architecture caractéristique **3D**, ainsi que le Palace **3E**, théâtre-cinéma représentatif de la diversité des fonctions de la ville naissante. Après que sa construction ait été ralentie par la Grande Crise, la construction du centre-ville reprend pendant la Seconde Guerre : on construira en 1940 le marché **2** et, en 1959, la mairie d'Arvida **3F** ; elle représente le pouvoir civil qui, à l'ouest du centre-ville, fait face au pouvoir industriel de l'usine, à l'est.

### 5 La croix d'Arvida

Inaugurée en 1952, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire d'Arvida, la croix au matériau bien caractéristique de la ville de compagnie rend hommage aux travailleurs de l'industrie de l'aluminium.

### 6 La centrale hydroélectrique Shipshaw

Élevée en à peine 18 mois, en 1941, pour soutenir la production de guerre, cette centrale hydroélectrique, la troisième construite pour alimenter les usines d'Arvida, rappelle la relation déterminante entre les potentiels hydrauliques exceptionnels de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'essor industriel dont Arvida marque le point d'orgue.

### 8 La rue Castner

Adoptant la forme d'un cercle, composition classique de l'urbanisme qui regroupe ici des maisons autour d'un parc ovale, la rue Castner, qui a été complétée dans les années 1940, rassemble plusieurs modèles des maisons néo-canadiennes d'Arvida (notamment les modèles M11, G2, H2, D5, H3, M9, J3). Ces modèles poursuivent l'initiative, prise par les constructeurs de la ville de compagnie dès 1926 (voir, par exemple, les maisons de la gamme A), d'utiliser des formes architecturales traditionnelles afin de donner une apparence ancienne et locale au paysage urbain et de soutenir le sentiment d'appartenance des habitants.

### 12 Le pont d'aluminium

Unique pont routier entièrement fait d'aluminium, une structure en arc à tablier supérieur, le pont d'Arvida a été conçu pour faire valoir les particularités de ce « métal magique du XX<sup>e</sup> siècle », comme on l'appelait. La renommée mondiale de cette prouesse technique, véritable image de marque, a accompagné celle d'Arvida au lendemain de la Seconde Guerre.

Cette carte ne présente qu'une petite partie de la cité d'Arvida, qui couvre plus de 2400 hectares.

Pour en savoir plus : [arvida.saguenay.ca](http://arvida.saguenay.ca)  
Imprimé en 2017  
© Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain  
Crédits photo, ce côté : Rio Tinto ; Ville de Saguenay  
Graphisme, ce côté : b graphistes



**A1** Modèles de maisons représentatives  
**12** Sites patrimoniaux d'intérêt  
Maisons et édifices de la «ville construite en 135 jours»  
Maisons et édifices construits de 1930 à 1938  
Maisons et édifices construits de 1939 à 1950